



You have downloaded a document from  
**RE-BUŚ**  
repository of the University of Silesia in Katowice

**Title:** Les structures supraphrastiques dans le texte : procedures et analyses

**Author:** Ewa Miczka

**Citation style:** Miczka Ewa. (1993). Les structures supraphrastiques dans le texte : procedures et analyses. "Neophilologica", (1993), T. 9, s. 41-60.



Uznanie autorstwa - Na tych samych warunkach - Licencja ta pozwala na kopiowanie, zmienianie, rozprowadzanie, przedstawianie i wykonywanie utworu tak długo, jak tylko na utwory zależne będzie udzielana taka sama licencja.



UNIwersYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

# **Les structures supraphrastique dans le texte: procédures et analyses**

## **0. Introduction**

Dans ce travail, on présente les possibilités de développer une analyse de textes fondée sur l'appareil théorique inauguré principalement par les linguistes tchèques (Daneš 1974, Sgall 1976). Ce qui distingue cet article de nos travaux antérieurs dans lesquels nous avons déjà étudié les problèmes de l'analyse thématique-rhématique du texte (Miczka 1989, 1991, à par a,b.), c'est tout d'abord une conception différente du texte lui-même. Nous proposons de considérer le texte en tant qu'événement. Nous envisageons ensuite de mettre l'accent sur les procédures interprétatives. Il s'agit plutôt de montrer, d'expliquer la façon d'aboutir à certaines conclusions, résultats interprétatifs que de saisir la spécificité d'un type de textes, ce qui était l'objet principal des travaux précédents.

## **1. Notion du texte**

Il y a grosso modo deux conceptions différentes du texte. La première consiste à traiter le texte en tant qu'objet linguistique; „une suite finie d'expressions linguistiques”, en citant Bogusławski (Bogusławski 1983). Les partisans de la seconde approche, p.ex: Halliday, voient le texte dans la totalité de ses relations avec le monde et le conçoivent comme à la fois (1) une unité sémantique caractérisée par les traits lexicaux et grammaticaux, (2) une réalisation de structures sémiotiques d'ordre supérieur (il s'agit, p.ex: des conventions littéraires) et (3) un événement; „a semiotic encounter through which the meanings that constitute the social system are exchanged” (Halliday, 1978, p. 139).

Si on adopte la première approche, le texte doit être nécessairement traité comme un système clos, isolé du monde dans lequel il a pourtant été créé. Car, après avoir établi les référents des expressions du texte, on se concentre sur les relations entre ces expressions elles-mêmes.

Dans la seconde approche, le linguiste prend en considération les liens qui unissent le texte et le monde. Il essaie de trouver la réponse aux questions concernant les conditions de la production du texte, sa fonction, son destinataire présupposé, ses effets pragmatiques éventuels. Les analyses qui se placent dans cette perspective théoriques, qu'elles soient appelées pragmatiques, communicatives ou rhétoriques (Ducrot 1980, Lundquist 1989, Van Dijk 1985, Sgall 1976, Halliday op.cit.) tendent, toutes, à rendre compte du double aspect du texte; objectif et événementiel. Nous adoptons cette seconde approche qui rend légitime le recours aux sources d'informations extratextuelles, celles-ci permettant de saisir l'organisation textuelle autrement inaccessible. Les procédures permettant d'établir des unités supraphrasiques dans le texte s'appuient non seulement sur les relations entre les expressions linguistiques, mais aussi sur les relations entre le texte et le monde.

## 2. Interprétation du texte

La question suivante concerne la direction du mouvement interprétatif à adopter. Faut-il partir du texte vu comme un tout et, en le divisant en parties, descendre aux phrases? Ou, peut-être, adopter un mouvement inverse qui consiste à reconstituer le sens global du texte à partir des phrases successives? En voilà la réponse que donne Ingarden (Ingarden 1988) en envisageant deux situations différentes dans lesquelles le texte peut être perçu. Dans le premier cas où l'on observe le texte in status nascendi, p.ex: une conférence, un exposé, c'est la conception du texte en tant qu'unité qui est primaire par rapport aux phrases. Dans le second cas où l'on perçoit un texte déjà fini, c'est la phrase qui devient l'élément basique, indispensable, primaire dans la compréhension du texte (Ingarden, *ibidem*, p. 214/215). Ceci n'exclut pourtant pas l'hypothèse initiale qui permet de voir la suite des phrases comme un tout potentiel. Comme le remarque Ingarden: „La succession des phrases par elle-même demande à un certain degré qu'on les traite non comme des cailloux morts, placés l'un à côté de l'autre sans aucun sens, mais comme les éléments d'un tout d'ordre supérieur (Ingarden, *ibidem*, p. 212).

Dans les analyses qui suivent, nous tentons d'unir l'approche „phrastique”, considérée comme primaire par Ingarden, à l'idée „globalisante” de l'interprétation du texte. Cette conception consiste à admettre qu'en abordant le texte, après le premier coup d'oeil sur le titre, le début de la première phrase ou même sur l'environnement du texte (très important pour identifier le type et le domaine thématique des textes de presse), le lecteur formule l'hypothèse concernant le texte vu comme un tout. Cette hypothèse donne provisoirement au moins, la réponse à la question de quoi le texte parle. Si les relations entre les phrases et les groupes de phrases la rendent invalide, elle est détruite et remplacée par une autre. Il faut remarquer que l'hypothèse finale concernant le thème global du texte ne reste que

justement une hypothèse, qui ne doit pas être nécessairement adéquate à l'intention de l'auteur du texte. Pour rendre minime le risque d'arbitraire, on propose des procédures (chapitre 4) dans lesquelles chaque décision interprétative est fondée sur les prémisses explicites, fournies soit par le texte lui-même, soit par un système d'inférences produites à partir du texte, soit par le recours à l'univers discursif.

### 3. Structure du texte

Il faut se poser la question de quoi le texte est construit. Il y a deux réponses possibles. La première est que le texte n'est composé que de phrases et qu'il n'y a pas, entre la phrase et le texte, d'unités intermédiaires. Mais on peut répondre à cette question d'une autre façon et dire qu'il y a des unités textuelles autres que les phrases.

Nous souscrivons à cette seconde solution. Si l'on n'admet pas l'existence des unités intermédiaires entre la phrase et le texte, il est difficile d'expliquer les mécanismes qui rendent possibles (1) le résumé d'un texte, (2) la synthèse d'un texte à partir d'un plan esquissé d'avance et (3) la synthèse de plusieurs textes en un seul. Dans la grammaire de texte, on envisage ces unités intermédiaires de façons différentes en les appelant: paragraphes (Laufer (ed.) 1985), composantes des macrostructures textuelles (Van Dijk, 1984) ou passages (Klemensiewicz 1982, Graesser, Clark 1985).

L'idée que dans chaque texte, que ce soit un roman ou une annonce publicitaire, nous sommes capables de percevoir les unités appartenant au niveau supérieur à celui de phrases est nettement exprimée dans l'article de Klemensiewicz *Sur la relation de l'enchaînement syntaxique*. Cet article, datant de 1949, énonce des idées novatrices sur la composition et la cohérence textuelles, idées reprises ensuite par la grammaire de texte dans les années 70 et 80. Klemensiewicz propose de distinguer l'unité textuelle qu'il appelle „passage” („ustęp” dans la version originale). En définissant le passage, il prend en considération trois critères: l'unicité thématique, l'unicité phonétique et l'unicité syntaxique. Le critère thématique, énuméré en premier, domine les deux autres. Comment faut-il comprendre l'unicité thématique? Klemensiewicz la définit comme le fait „d'organiser le sens du passage autour d'une idée (une trame) commune” (Klemensiewicz op.cit. p. 241).

Nous rejoignons l'idée de Klemensiewicz en constituant dans les textes les groupes de phrases unies autour d'un même thème, le thème étant compris comme l'objet dont on parle.

Cette définition du thème, très générale, ne résout pourtant pas le problème du statut ontologique du thème, ni celui des critères permettant d'identifier le thème d'une phrase. Quels objets peuvent donc fonctionner comme thèmes? L'une des

réponses possibles, donnée par Bogusławski (Bogusławski 1977, 1983) consiste à soutenir que le thème c'est toujours une chose à propos de laquelle on peut émettre un jugement. Jamais, souligne Bogusławski, le statut du thème ne peut être accordé à la proposition (ou leur ensemble) (Bogusławski 1983). Il énumère les objets qui peuvent être pris en tant que thèmes; chose, personne, leurs ensembles, temps et lieu, expression linguistique, notion, leurs ensembles. Il refuse l'autonomie aux états et événements et, par conséquent, les exclut de l'ensemble des thèmes potentiels.

Quelles sont les conséquences de cette attitude fondée sur l'ontologie nominaliste dans le domaine de la grammaire de texte? Tout d'abord, dans l'analyse thématique des textes, on trouve fréquemment des phrases dans lesquelles la position de l'argument premier est occupée par un argument propositionnel exprimant un état ou un événement. Prenons un exemple très simple:

**La visite de M. le président a été un succès.**

La solution admissible dans ce système consiste à attribuer le statut du thème non à l'événement lui-même (qui, dans cette perspective ontologique ne peut être autonome), mais à l'expression linguistique prise en *suppositio materialis*. Ainsi de la langue objective on passe à la métalangue. Il s'ensuit que nombreux seront les textes (ou leurs parties) qu'on sera obligés de traiter, dans ce type d'analyse, comme métalinguistiques. En analysant donc des textes aussi différents que p.ex: la nouvelle d'E. A. Poe *Assassinat rue Morgue* et le commentaire de presse sur la dernière session de la Diète polonaise, on n'a qu'une possibilité; choisir comme thèmes les expressions linguistiques prises en *suppositio materialis*. Ces textes seront donc considérés comme des textes parlant des expressions linguistiques et des possibilités de leur combinaison. Cette approche ne s'applique pourtant qu'au texte compris comme une suite d'expressions linguistiques. Les procédés interprétatifs se concentrent nécessairement à l'„intérieur” du texte, les renvois à la réalité extratextuelle étant considérés comme une anomalie et non comme une règle de la description.

La première hypothèse de ce travail consistait à admettre une conception différente du texte. Cette conception se fonde sur l'observation que le texte, composé d'une suite d'expressions linguistiques, sert à relier les individus dans le processus de la communication et peut être traité comme un événement (Halliday, op.cit.). Ainsi notre objet d'études est différent de celui auquel se rapporte la théorie dite „classique” du thème. Dans ce cas-là, il paraît illégitime de choisir le modèle interprétatif conçu pour un type d'objet défini (le texte en tant que chose) et de l'appliquer mécaniquement à des objets différents.

Admettre la nature complexe du texte nous oblige à élargir le champ d'études et à reformuler les questions concernant la structure et la cohérence textuelles. Nous essayerons de saisir les relations entre les expressions formant le texte en fonction des relations que nous percevons dans le monde entre les choses, les personnes, les états et les événements qui constituent le domaine thématique du texte. Cet objectif

situe notre travail dans le courant de la grammaire de texte ou la cohérence n'est pas traitée comme un phénomène purement linguistique ou strictement textuel. Elle est conçue comme un principe général guidant toute l'activité humaine, vue comme le résultat de l'activité interprétative du compreneur et relativisée à son univers cognitif (Charolles 1978, 1989, Petöfi 1985, Lundquist 1985, Van Dijk et Kintsch 1984).

Qu'est-ce qui peut fonctionner comme thème dans un texte ainsi conçu? On peut choisir comme thème: choses, personnes, temps, lieu, expressions linguistiques, mais aussi états et événements à condition qu'ils soient donnés à notre perception de façon déterminée soit par la situation, soit par le contexte. On utilise comme test principal le test de la négation qui permet d'extraire la partie de la phrase qui peut constituer son thème. Il faut remarquer pourtant que dans les analyses textuelles il est nécessaire et inévitable de prendre en considération le contexte. Ce sont donc deux procédures jointes: le recours à la négation et au contexte (surtout dans le cas des thèmes implicites) qu'on emploie dans l'interprétation des textes.

Pour résumer. Nous proposons de voir trois niveaux dans la structure du texte: phrases, groupes phrastiques et texte lui-même. Nous distinguons donc les thèmes de phrases, les thèmes de groupes phrastiques et le thème global du texte – l'hyperthème. Le paragraphe qui suit a pour but de décrire les procédures d'établissement de ces unités supraphrastiques; thèmes de groupes phrastiques et hyperthèmes.

#### **4. Procédures analytiques**

La première étape de l'analyse textuelle consiste à déterminer, selon les critères préalablement adoptés, les thèmes de phrases successives. Le fait qu'on étudie le texte et non des phrases isolées permet d'indiquer les thèmes de façon univoque. Dans le cas des phrases isolées, on donne plusieurs possibilités d'arrangement thématico-rhématique d'une seule phrase. Ces possibilités dépendent de l'intonation, de l'ordre ou du contexte hypothétique (Karolak 1984). En étudiant, tour à tour, les phrases d'un texte, on exploite leur contexte immédiat (la phrase qui précède et la phrase qui suit) de même que le contexte plus large; tout un paragraphe ou, même, tout un texte, si celui-ci n'est pas trop long. Ce renvoi au contexte plus large devient nécessaire dans le cas où l'expression thématique n'apparaît pas dans le texte. Le thème implicite doit être reconstruit à la base du contexte ce qui impose quelquefois une „marche arrière” à une distance assez longue. On présentera l'exemple de ce phénomène dans le chapitre consacré aux analyses, plus précisément dans l'analyse du texte n° 2. On s'appuie principalement sur le test de la négation sans négliger les indices de surface qui marquent la présence des thèmes. Les syntagmes nominaux et prépositionnels accompagnés de déterminants tels que: article défini, adjectif

possessif, adjectif démonstratif, et, par l'enchaînement, les pronoms personnels, démonstratifs, possessifs, adverbiaux sont toujours les premiers candidats à obtenir le statut d'expression thématique. Ces indices de surface sont un moyen utile, mais certainement pas suffisant comme le montrent: (1) le cas du thème implicite où l'expression thématique est effacée de la surface, (2) celui des phrases complexes où toute une proposition principale peut être le thème et (3) celui des phrases simples où l'unique expression qu'on puisse considérer comme thématique n'est pas un syntagme défini (p ex: dans l'analyse du texte n° 1 on a le thème „trouver un candidat”). Les indices de surface sont donc une aide supplémentaire par rapport au test de la négation et au critère d'enchaînement thématique.

La seconde étape de l'analyse textuelle consiste à établir les relations entre les thèmes de phrases et à les organiser en groupes phrastiques chacun subordonnés à un seul thème. Dans cette étape, on dépasse le cadre de l'analyse uniquement linéaire des phrases successives. On forme deux paradigmes: le paradigme thématique et le paradigme rhématique. L'analyse du paradigme thématique s'appuie sur le principe que chaque texte parle de quelque chose, que ce „quelque chose” dont le texte parle se divise en éléments ou parties et que cette division trouve son équivalent dans le texte sous la forme des thèmes de groupes phrastiques (TGP). L'auteur du texte, en adoptant un thème global, prévoit les thèmes des unités supérieures aux phrases. Il esquisse un plan mental du texte dans lequel un rôle primordial jouent le thème global du texte et sa division en thèmes de groupes de phrases. Ces derniers sont constitués et ensuite reconstruits dans le processus de l'interprétation à la base des informations contenues dans le texte, le monde et la communication elle-même. On partage donc l'hypothèse de la psychologie cognitive concernant la constitution du sens des unités textuelles supérieures aux phrases. Cette hypothèse dit que „Le sens d'un passage n'est pas contenu seulement dans le texte” (Graesser, Clark 1985, p. 14). Le sens d'un passage est vu comme une construction cognitive qui dépend de plusieurs sources d'information importantes, telles que: (1) le texte lui-même, (2) les cadres de connaissances générales et spécifiques, (3) les buts du compreneur (car l'interprétation change selon les buts qu'on se pose) et (4) le contexte pragmatique de la communication. Dans l'analyse du paradigme thématique, dans les essais de constituer les groupes phrastiques, on se réfère de façon explicite et régulière non seulement aux informations fournies directement par le texte lui-même, mais aussi aux informations venant des sources extratextuelles. A plusieurs reprises, on constate que c'est le renvoi aux cadres de connaissances qui permet de saisir un lien, une relation, d'atteindre une unicité autrement inaccessible.

Il faut souligner des difficultés ou des pièges qu'une interprétation ainsi conçue peut rencontrer. Nous venons d'admettre l'importance des connaissances extratextuelles dans le décodage textuel. Ceci signifie que les lacunes éventuelles dans ces connaissances dues p ex: aux différences culturelles, sociologiques ou linguistiques

entre l'auteur et le compreneur, peuvent **changer** ou même déformer l'interprétation. Le problème se fait sentir déjà au moment de reconnaître et d'établir le lien entre les expressions thématiques ayant soit le même référent, soit un contenu commun. Faute de savoir concernant p.ex. les appellations différentes d'un mouvement politique, parti ou organisation, le compreneur risque de ne pas comprendre ou de comprendre mal un passage ou tout un texte. L'admission du rôle des sources extratextuelles est donc à la fois la force et la faiblesse du modèle analytique proposé.

Quel est le premier procédé analytique qui, dans la richesse et la variété des thèmes de phrases permet pourtant d'apercevoir un certain ordre? Ce premier pas consiste à étudier le système anaphorique utilisé dans le texte. Notre but est d'établir des relations entre des expressions thématiques en retrouvant parmi elles les expressions qui se rapportent aux mêmes objets ou qui, n'ayant pas de référence, ont pourtant un contenu commun (c'est ainsi que Topolińska divise les expressions anaphoriques dans le texte: Topolińska 1984, p. 329). Les expressions thématiques coréférentielles ou celles qui ont un contenu commun forment la base pour constituer les groupes phrastiques.

L'analyse des relations entre les expressions formant le paradigme thématique, donc l'analyse purement linguistique, est certainement nécessaire, mais est-elle suffisante? Pour reconstruire le plan général de la structure thématique du texte, on introduit encore une procédure qui consiste à (1) comparer les groupes des expressions thématiques formés à la base de l'analyse des anaphoriques et (2) déterminer les relations entre eux, se référant, si nécessaire, à l'information extratextuelle. En voilà un exemple. Admettons que, dans la première approche des structures thématiques d'un texte, on ait distingué un groupe d'expressions thématiques qui se rapportent à la même personne. En comparant ce groupe d'expressions thématiques aux autres, on voit les liens qui unissent les thèmes auxquels ces expressions se rapportent. Ces liens qui ne sont pas toujours donnés (explicitement ou implicitement) dans le texte, sont pourtant „récupérables” grâce aux connaissances générales et spécifiques partagées par l'auteur et le compreneur. Revenons à notre exemple. Il peut s'avérer que dans le texte analysé il y a des thèmes liés au thème „personne”, p.ex: les parties du corps de X, la maison ou la famille de X, le parti ou l'organisation auxquels X appartient, les actes de X. Ces relations sont utilisées dans la formation des groupes phrastiques dans le texte.

Il faut souligner que la constitution des groupes phrastiques n'est pas un procédé algorithmique. La décision: incorporer ou non un (des) thème(s) apparenté(s) au thème constituant le base d'un groupe phrastique, dépend de plusieurs facteurs d'ordre sémantique et pragmatique. Parmi ces facteurs il faut mentionner:

- (1) le type de texte et sa caractéristique fonctionnelle, p.ex: les différences importantes entre les textes de presse tels que: information, chronique, commentaire, reportage, impliquées par leur fonction,

- (2) le domaine thématique du texte: politique, culture, sport, science, et les sous-domaines qui s'y forment et qui concernent les phénomènes plus spécifiques,
- (3) la longueur du texte,
- (4) le nombre des expressions thématiques se référant au même objet ou ayant un contenu commun,
- (5) les proportions entre le nombre des phrases consacrées respectivement aux objets différents, distingués dans le paragraphe 4,
- (6) les relations entre les groupes phrastiques: entre les thèmes auxquels ces groupes sont subordonnés.

Il est difficile de formuler des règles quantitatives. En se fondant sur l'analyse des textes de presse, on peut dire seulement que dans chaque texte, quelle que soit sa longueur, il y a des thèmes dominants ayant le plus grand nombre des réalisations. Le reste des thèmes doit donc être considéré et ordonné par rapport à ces thèmes dominants.

En résumant, la deuxième étape de l'analyse thématique contient:

- (1) l'analyse du système anaphorique utilisé dans le texte,
- (2) l'identification des thèmes dominants par rapport auxquels on considère d'autres thèmes de phrases,
- (3) l'analyse des informations textuelles et extratextuelles concernant les liens éventuels entre les thèmes ainsi hiérarchisés,
- (4) la formation des groupes phrastiques composés de phrases concentrées sur le même objet. C'est ici qu'a lieu l'incorporation des thèmes à un thème dominant. Cette procédure, il faut le souligner encore une fois, n'est pas un calcul de certitudes, mais un calcul de probabilités dont les résultats changent en fonction des transformations subies par les paramètres sémantico-pragmatiques caractérisant un texte donné.

L'étape suivante consiste à établir le thème global du texte. Comme on l'a déjà dit, l'interprétation du texte, même de type down-top, n'est possible qu'avec une hypothèse initiale concernant le sens global du texte et surtout son hyperthème. On commence donc la lecture et l'interprétation de n'importe quel texte en s'appuyant sur un thème global hypothétique, choisi dans l'ensemble des hyperthèmes possibles pour un texte déterminé quant à son type, sa fonction et son domaine thématique. L'établissement des thèmes de phrases et des thèmes de groupes phrastiques permet de s'approcher du thème global du texte. L'hypothèse initiale confrontée au système des TGP peut s'avérer inadéquate. Elle est alors détruite et remplacée par une autre.

On procède donc par élimination. La première hypothèse concernant le thème global se fonde sur les paramètres sémantico-pragmatiques du texte, son titre, éventuellement son sous-titre (s'il y en a un). Ensuite, on confronte cette hypothèse aux résultats de deux étapes de l'analyse thématique et à l'ensemble des hyperthèmes possibles pour le texte étudié. A ce moment, l'ensemble des hyperthèmes possibles

pour le texte analysé est bien restreint. Il peut être très vaste au début de la lecture. Chaque pas analytique tend pourtant à diminuer le nombre de possibilités. On distingue deux situations principales. La première où l'hyperthème est choisi parmi les TGP du texte. C'est le plus souvent le TGP auquel s'accroche le plus grand nombre des phrases. La deuxième situation est plus complexe. On note des cas où la complexité des relations entre les TGP du texte est telle qu'aucun d'eux ne peut être considéré comme le thème global. Il faut donc reconstruire l'hyperthème à la base du niveau intermédiaire de la structure textuelle. Nous allons le montrer dans l'analyse du texte n° 1 où l'on propose l'hyperthème-événement. Les TGP de ce texte sont soit des participants de cet événement, soit des événements antérieurs ou postérieurs par rapport à ce dernier.

## 5. Analyses

Ce paragraphe est consacré à la mise en pratique des procédures présentées auparavant. Il se divise en deux sections dont chacune contient l'analyse thématique d'un texte échantillon.

Les deux textes analysés sont des commentaires de presse. Leur domaine thématique c'est la politique; dans le cas du premier texte il s'agit de la politique intérieure aux Etats-Unis. Le second texte concerne le même phénomène en Grande-Bretagne. Ces textes ont été choisis à cause à la fois de leurs similitudes (le même type de texte, le même domaine thématique) et de leurs différences. En comparant leurs structures thématiques, on tente d'éclaircir deux problèmes importants.

Le premier concerne le degré différent de l'explicitation des thèmes de phrases. Il s'agit de montrer la différence entre le texte dans lequel tous les thèmes sont réalisés sous forme d'expressions linguistiques et le texte qui se caractérise par la présence des thèmes implicites.

Le second problème concerne l'importance des relations entre les TGP pour l'établissement du thème global. On essaie de montrer que celui-ci ne peut être considéré comme une simple somme de TGP. Il ne peut être non plus choisi automatiquement parmi ces TGP. Il serait facile de formuler la règle qui exigerait (1) de constituer les TGP, (2) de retrouver le TGP dominant et (3) d'attribuer à ce dernier le statut d'hyperthème. Mais cette solution serait une simplification grossière du problème. Il y a certainement des cas où c'est le TGP dominant qu'on choisit légitimement comme hyperthème, mais il y a d'autres où la complexité des relations entre les TGP rend cette solution invalide. Il faut alors constituer l'hyperthème en prenant en considération non seulement le critère quantitatif, mais surtout qualitatif; choisir l'élément thématique explicite ou implicite qui pourrait englober tous les TGP et les relations entre eux.

## Analyse du texte n° 1

Ce texte a été déjà présenté et analysé dans un ouvrage antérieur (Miczka, à par. a.) mais, comme nous avons des changements importants à introduire dans la constitution des TGP, nous croyons cette reprise justifiée. En plus, nous envisageons d'exploiter ce texte non seulement en lui-même, mais aussi en tant que premier terme de la comparaison, le second terme étant constitué par le texte n° 2.

Voilà donc le texte analysé suivi par la liste des thèmes de phrases.

### 1. LE CHEF DES FEDS PASSE A LA CIA

### 2. CHOISI PAR REAGAN POUR PRENDRE EN MAIN LA CIA, L'ACTUEL DIRECTEUR DU FBI EST LUI AUSSI INDIRECTEMENT MOUILLÉ PAR L'IRANGATE

3. C'est un drôle de cadeau que le président Reagan vient de faire à William Webster en lui offrant la direction de la CIA. 4. Demain, en effet, l'actuel directeur du FBI aura 63 ans, et il y a quelques jours encore il pouvait envisager sereinement la retraite qui l'attendait en février 88, au terme de la durée maximum de son mandat. 5. Cette retraite, il l'avait déjà reportée une première fois pour veiller à la bonne marche de l'enquête des „Feds” sur l'aide clandestine aux contras nicaraguayens. 6. Lui, qui depuis neuf ans avait veillé à redorer le blason du FBI, avait manifestement à coeur de ne pas le voir se ternir à nouveau au moment de son départ. 7. Bien qu'on en ait relativement peu parlé, la police fédérale a en effet elle aussi été éclaboussée par le scandale. 8. On a surtout reproché à Webster d'avoir fait suspendre, à la requête du ministre de la Justice, Ed Meese, une enquête sur la Southern Air, cette petite compagnie aérienne impliquée dans la livraison des armes aux contras. 9. Le redoutable sénateur Jo Bidden, directeur de la commission judiciaire du Sénat, avait même demandé l'ouverture d'une enquête. 10. William Webster n'a donc pas exactement la blancheur immaculée que Washington désirait pour ce poste, à commencer par le nouveau secrétaire général de la Maison Blanche, Howard Baker dont c'est la première décision importante. 11. Trouver un candidat n'a pas été facile, surtout après que Robert Gates, le premier choix de la Maison Blanche, ait été contraint de se retirer (voir Libération de lundi). 12. Personne ne semblait vouloir assumer l'héritage douteux d'une CIA plus contestée que jamais. 13. Baker était bien placé pour le savoir, ayant lui-même refusé, il y a quelques semaines, le poste qu'il devait maintenant proposer à d'autres. 14. Le premier à rejeter son offre fut John Tower, l'homme idéal puisqu'il présidait la commission dont le rapport avait anéanti les chances de Gates. 15. Plusieurs autres l'imitèrent, avant que, mardi matin, le président lui-même ne téléphone à William Webster. 16. Celui-ci se donna quelques heures de réflexion et, à 18h04 le même jour précise le communiqué officiel, rappelait Reagan pour accepter. 17. Le chef de file de la majorité démocrate du Sénat, Robert Byrd, a accueilli avec satisfaction le choix de ce „professionnel hautement respecté qui apportera à la CIA la crédibilité dont elle a un grand besoin”. 18. Voilà qui laisse bien augurer de la confirmation de Webster par le Sénat. 19. Il se retrouverait alors exactement dans la même position qu'en 1978, lorsque le président Carter avait appointé ce républicain à la tête d'un FBI en piteux état, du fait notamment

de son implication dans le scandale de Watergate. 20. De l'avis général, il fit du beau travail, obtenant d'excellents résultats dans la lutte contre le terrorisme, l'espionnage et le trafic de drogue. 21. Entre les mains de cet ancien juge fédéral, le „bureau” est passé de l'ère du chapeau mou à celle de l'électronique. 22. Mais Webster a été également souvent critiqué pour son goût pour les opérations clandestines. 23. Ne s'est-il récemment prononcé en faveur de l'enlèvement à l'étranger de terroristes, pour pouvoir les juger aux Etats-Unis, initiative qu'avait secrètement autorisée Reagan et confiée, entre autres, à des membres de la CIA?

### Thèmes de phrases:

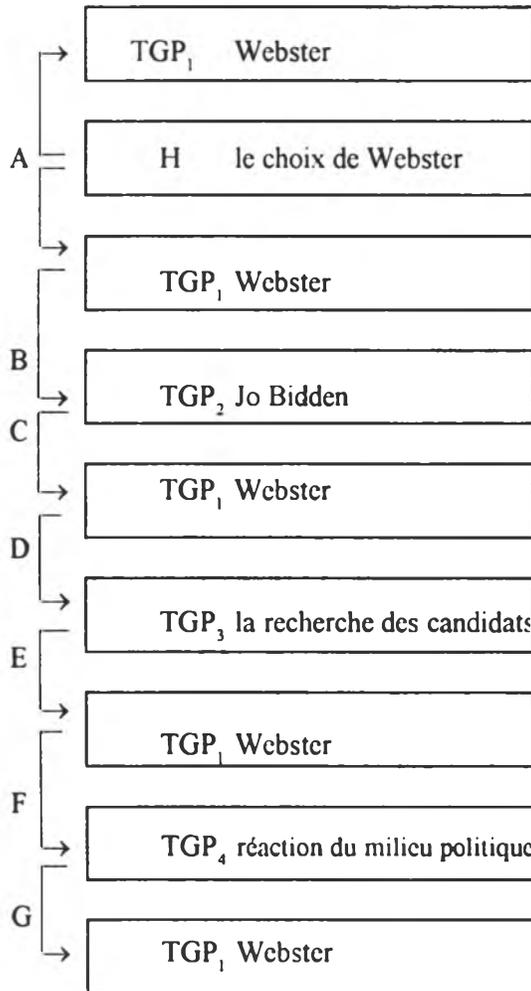
- T<sub>1</sub>: le chef de Feds,
- T<sub>2</sub>: choisi par Reagan (...), l'actuel directeur de la CIA,
- T<sub>3</sub>: le président vient (...) la direction de la CIA,
- T<sub>4</sub>: l'actuel directeur du FBI,
- T<sub>5</sub>: Webster (il),
- T<sub>6</sub>: Webster (lui, qui (...) du FBI),
- T<sub>7</sub>: la police fédérale,
- T<sub>8</sub>: Webster,
- T<sub>9</sub>: Jo Bidden; dans les analyses précédentes le thème a été incorrectement indiqué comme l'élément implicite „sur l'activité de Webster”, ce qui a rendu inadéquat le modèle généralisé de la structure thématique du texte,
- T<sub>10</sub>: Webster,
- T<sub>11</sub>: trouver un candidat,
- T<sub>12</sub>: l'héritage douteux d'une CIA plus contestée que jamais,
- T<sub>13</sub>: Baker,
- T<sub>14</sub>: le premier à rejeter son offre,
- T<sub>15</sub>: plusieurs autres l'imitèrent; thème élargi, par rapport à l'analyse précédente, à toute proposition principale,
- T<sub>16</sub>: Webster (celui-ci),
- T<sub>17</sub>: le chef de file de la majorité démocrate, Robert Byrd,
- T<sub>18</sub>: toute la phrase 17, reprise par „Voilà qui”,
- T<sub>19</sub>: Webster (il),
- T<sub>20</sub>: Webster (il),
- T<sub>21</sub>: le FBI (le „bureau”),
- T<sub>22</sub>: Webster,
- T<sub>23</sub>: Webster (il).

L'analyse des expressions thématiques permet de former cinq groupes:

- (1) un groupe nombreux d'expressions coréférentielles qui se rapportent à la personne du nouveau directeur de la CIA – Webster (T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub>, T<sub>4</sub>, T<sub>6</sub>, T<sub>10</sub>, T<sub>16</sub>,

- $T_{19}$ ,  $T_{20}$ ,  $T_{22}$  et  $T_{23}$ ). On considère ce thème comme le **thème de groupe phrastique dominant**,
- (2) le groupe des expressions qui se rapportent à l'institution que Webster a dirigée: Le FBI (thèmes 7 et 21). On décide d'incorporer ce thème au thème „Webster” à la base des informations textuelles concernant les relations entre Webster et le FBI,
  - (3) un certain nombre d'expressions qui, n'ayant pas de référence commune, se caractérisent pourtant par une affinité. Il s'agit de la suite des thèmes du 11<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup>. Les thèmes réalisés par ces expressions sont reliés par les relations entre l'agent et l'événement, entre la cause et l'effet. Le thème n° 11, qui ouvre cette suite, signale le **thème d'un groupe phrastique à part** – „la recherche des candidats au poste du directeur de la CIA”. Les thèmes qui suivent présentent soit la personne responsable des recherches ( $T_{13}$ : Baker), soit les hommes politiques à qui on a proposé ce poste ( $T_{14}$  et  $T_{15}$ ), soit la raison de leur refus ( $T_{12}$ ),
  - (4) deux expressions thématiques:  $T_{17}$  et  $T_{18}$  dont la dernière englobe toute la phrase précédente. On considère ce thème comme le **thème de groupe phrastique**: „la réaction du milieu politique à la nomination de Webster”.
  - (5) une expression thématique isolée:  $T_9$ . Ce thème fonctionne donc comme le **thème d'un groupe phrastique qui se compose d'une seule phrase**.

On obtient donc quatre thèmes de groupes phrastiques (dans les analyses précédentes on n'a pris en considération que trois TGP) qu'on énumère dans l'ordre de leur apparition; TGP<sub>1</sub>: Webster, TGP<sub>2</sub>: Jo Bidden, TGP<sub>3</sub>: la recherche des candidats au poste de directeur de la CIA, TGP<sub>4</sub>: la réaction du milieu politique à la nomination de Webster. On a donc deux TGP – personnes et deux TGP – événements. Comment établir l'hyperthème? On rejette la solution la plus simple qui consiste à choisir le TGP dominant, en l'occurrence TGP<sub>1</sub>: Webster. Ce choix ne prend pas en considération TGP<sub>3</sub>: la recherche des candidats (qui a eu lieu avant que la candidature de Webster n'apparaisse). L'hyperthème de ce texte doit être un événement par rapport auquel on serait capable de situer TGP<sub>3</sub> et TGP<sub>4</sub>. Il doit constituer l'élément médian de la chaîne des événements inaugurée par TGP<sub>3</sub> et terminée par TGP<sub>4</sub>. L'hyperthème c'est donc „le choix de Webster au poste de directeur de la CIA” signalé directement par les éléments des thèmes n° 2 et 3. Le TGP dominant du texte ne doit donc pas être automatiquement considéré comme son hyperthème. Dans le commentaire analysé il n'est qu'un de ses éléments. Le point de départ du texte est constitué par un événement localisé dans le temps et l'espace. Les personnes et les événements qui forment les TGP ne sont introduits qu'en fonction de cet événement. Voilà le modèle généralisé de la structure thématique du texte qui montre l'ordre des TGP et les relations entre eux.



Les relations entre les TGP du texte sont les suivantes:

- A: le thème „Webster” est l’un des éléments de l’hyperthème,
- B: l’enchaînement se produit entre la phrase n° 8 et l’élément implicite du rhème n° 9: l’enquête sur la décision de Webster, cette décision étant décrite dans la phrase précédente,
- C: l’enchaînement est purement rhématique car R<sub>9</sub> devient l’un des arguments pour la conclusion contenue dans le rhème suivant,

D: l'élément implicite de  $T_{11}$  „trouver un candidat” est à retrouver dans le rhème n° 9; pour ce poste”,

E: l'élément du rhème  $R_{15}$  „Webster” devient le thème de la phrase suivante,

F: toute la phrase n° 16 devient le constituant du rhème  $R_{17}$  „le choix de ce (...) besoin”,

G: l'élément du rhème  $R_{18}$  „Webster” est encore une fois pris comme thème  $T_{19}$ .

Le problème des relations entre les TGP d'un texte a été l'objet de l'article „L'incomplétude, l'inférence et l'enchaînement textuel” (Miczka, à par. b). Ici, on s'est borné à présenter successivement ces moyens d'enchaînement entre les TGP qui apparaissent dans deux textes étudiés.

## Analyse du texte n° 2

Voilà le texte n° 2 suivi par la liste des thèmes de phrases successives.

### 1. MME THATCHER EN BALLOTAGE

#### 2. LA DERNIÈRE ÉPREUVE

3. La Dame de fer a trébuché. 4. Son propre parti la met en instance d'exclusion du pouvoir. 5. Il lui inflige un ballottage interne qui, même si elle finit par l'emporter, lui porte un rude coup. 6. Beaucoup des siens lui reprochent, justement, d'être ce qu'elle est. 7. Trop libérale dans sa conception de l'économie; 8. trop dominatrice au sein même du gouvernement de Sa Majesté; 9. trop manieuse de pincettes dès qu'il lui faut toucher à l'Europe; 10. trop sûre, finalement, d'avoir raison contre toutes les raisons du monde; 11. et trop fascinée par Winston Churchill qui disait: „Gardons-nous des innovations inutiles, et surtout quand elles sont dictées par la logique”. 12. Ses censeurs donneraient à croire qu'ils ont mis plus d'une décennie à découvrir cette étonnante nature de femme transfigurée par le pouvoir. 13. Le vrai est qu'ils n'osaient pas l'affronter. 14. Elle avait opéré un départ fulgurant, entraînant l'opinion et surprenant tous les observateurs. 15. Puis elle s'est un peu essoufflée dans son travail de remise sur pied de l'économie britannique. 16. Vint alors la guerre de Malouines. 17. Elle se fit guerrière et intraitable. 18. Son peuple se reconnut en elle et, de nouveau, la porta aux nues, lui permettant de mobiliser les énergies et d'éloigner son pays du toboggan de la faillite où l'avait placé la gestion des travaillistes. 19. Mais, peu à peu, il lui fut d'autant moins pardonné, parmi les siens, qu'elle ne revenait jamais sur sa décision. 20. On le vit pour la fameuse Poll Tax qui provoqua des émeutes. 21. On le vit pour le projet d'hélicoptère où elle imposa la coopération avec les Etats-Unis contre la coopération avec l'Europe. 22. On le vit encore quand elle fit obstinément cavalier seul dans l'affaire de la monnaie unique européenne. 23. L'oeuvre de redressement est là, incontestable. 24. Mais, comme il arrive souvent, elle pèse moins lorsque s'annonce une échéance électorale d'où peut sortir la perte du pouvoir. 25. Les conservateurs se sont mis à raisonner sur un seul schéma: si Margaret Thatcher l'emporte une fois de plus, elle aura gagné une bataille de plus; mais

les conservateurs perdront la guerre des législatives. 26. Conclusion: „Thatcher c'est fini; il nous faut un autre leader”. 27. Le jeu politique d'outre-Manche, un rien oligarchique, veut que le parti dominant puisse exclure du pouvoir son premier ministre et le remplacer par un autre. 28. Personne ne voit d'inconvénient à se retrouver avec un premier ministre par défaut. 29. L'épreuve de la Dame de fer découle de cette possibilité. 30. Mais sa motivation réelle tient sans doute dans le syndrome des „dix ans, ça suffit”. 31. De Gaulle dut y faire face. 32. Churchill fut battu aux élections qui suivirent la guerre qu'il avait gagnée. 33. Les vrais politiques n'ont de pires ennemis que l'usure du temps et l'ingratitude des peuples.

„Le Figaro”, le 22 XI 1990

### Les thèmes de phrases:

- T<sub>1</sub>: Mme Thatcher; le reste „en ballottage” est considéré comme la partie rhématique,  
T<sub>2</sub>: les deux expressions „Mme Thatcher en ballottage” et „La dernière épreuve” sont incomplètes. En reconstituant les éléments élidés, on obtient une suite comme celle-ci: „Mme Thatcher (est) en ballottage. (C'est) sa dernière épreuve”. Ainsi le thème n° 2 est un thème implicite qui, reconstitué, prend la forme du pronom démonstratif „ce”, ce pronom englobant toute l'expression précédente.  
T<sub>3</sub>: Mme Thatcher (la Dame de fer),  
T<sub>4</sub>: son propre parti,  
T<sub>5</sub>: son propre parti (il).  
T<sub>6</sub>: beaucoup des siens.  
T<sub>7</sub>-T<sub>11</sub>: thèmes implicites. reconstitués grâce au contexte immédiat – elle – Mme Thatcher,  
T<sub>12</sub>: ses censeurs,  
T<sub>13</sub>: ses censeurs (ils),  
T<sub>14</sub>: Mme Thatcher (elle),  
T<sub>15</sub>: Mme Thatcher (elle).  
T<sub>16</sub>: alors; renvoie à l'époque où Mme Thatcher „s'est un peu essoufflée dans son travail (...),  
T<sub>17</sub>: Mme Thatcher (elle).  
T<sub>18</sub>: son peuple,  
T<sub>19</sub>-T<sub>22</sub>: „le” qui renvoie au fait que Mme Thatcher „ne revenait jamais sur sa décision”,  
T<sub>23</sub>: l'oeuvre de redressement,  
T<sub>24</sub>: L'oeuvre de redressement (elle),  
T<sub>25</sub>: les conservateurs,

- $T_{26}$ : conclusion (du raisonnement des conservateurs),  
 $T_{27}$ : le jeu politique d'outre-Manche.  
 $T_{28}$ : se retrouver avec un premier ministre par défaut,  
 $T_{29}$ : l'épreuve de la Dame de fer,  
 $T_{30}$ : Sa motivation réelle.  
 $T_{31}$ : De Gaulle,  
 $T_{32}$ : Churchill,  
 $T_{33}$ : les vrais politiques.

Ce commentaire se caractérise par la présence des thèmes implicites (thèmes n° 2, 7, 8, 9, 10 et 11) dont la reconstruction se fait grâce au contexte immédiat.

Parmi les expressions thématiques on distingue:

- (1) le groupe des expressions coréférentielles qui se rapportent à Mme Thatcher (thèmes n° 1, 3, du 7<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup>, 14, 15, 17, 19 et 24),
- (2) les expressions qui représentent les thèmes reliés au thème „Mme Thatcher” par les relations suivantes:
  - a) l'époque déterminée par les actes de la personne en question;  $T_{16}$ ,
  - b) la relation entre la nation et son chef;  $T_{18}$ ,
  - c) les qualifications attribuées à Mme Thatcher dans le rhème  $R_{19}$  qui sont prises ensuite comme les thèmes:  $T_{20}$ - $T_{22}$ ,
  - d) la relation entre l'agent et ses actes ou les résultats de ses actes;  $T_{23}$ ,  $T_{29}$  et  $T_{30}$ .

Les thèmes représentés par les expressions énumérées dans les points 1 et 2, constituent le **groupe phrastique subordonné au TGP: Mme Thatcher**.

- (3) le groupe des expressions coréférentielles qui se rapportent à une collectivité; le parti conservateur (thèmes n° 4, 5 et 25),
- (4) les expressions qui marquent les thèmes reliés au thème „parti conservateur” par la relation entre l'ensemble et ses éléments ( $T_6$ ,  $T_{12}$  et  $T_{13}$ ) ou par la relation entre l'agent et le résultat de ses actions ( $T_{26}$ ). Ces thèmes sont incorporés dans le **second TGP du texte: „le parti conservateur”**.
- (5) deux thèmes:  $T_2$ , et  $T_{28}$  dont le premier – „le jeu politique d'outre-Manche” englobe le second et ainsi, constitue le **troisième TGP du texte**.
- (6) trois thèmes qui terminent le texte:  $T_{31}$ ,  $T_{32}$  et  $T_{33}$  sont subordonnés au quatrième TGP du texte „les vrais politiques”.

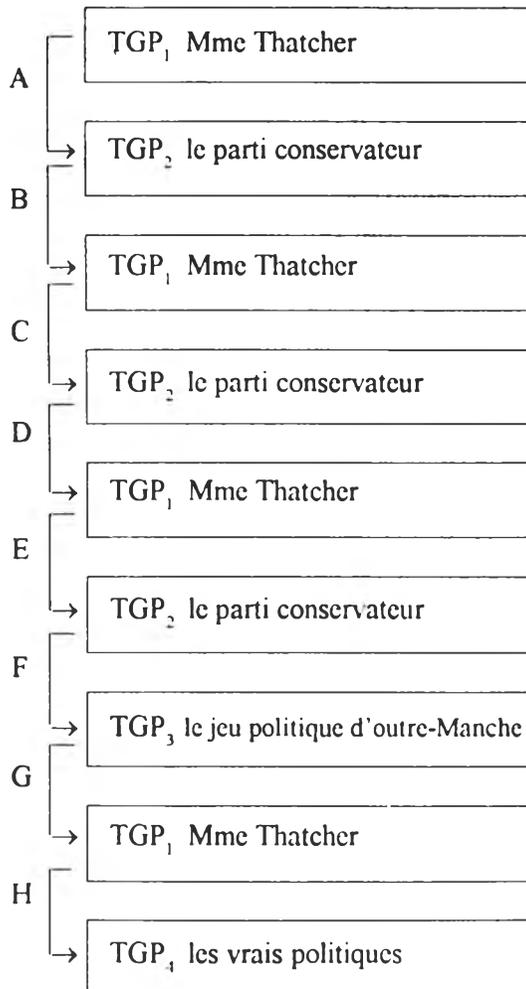
Cette analyse donne donc quatre groupes phrastiques subordonnés aux TGP suivants:  $TGP_1$ : Mme Thatcher,  $TGP_2$ : le parti conservateur,  $TGP_3$ : le jeu politique d'outre-Manche et  $TGP_4$ : les vrais politiques. C'est maintenant que le problème de l'hyperthème se pose.

Dans le texte n° 1, on a attribué le statut de l'hyperthème à l'événement auquel participait la personne identifiée comme le TGP dominant du texte. Cette solution prenait en considération tous les facteurs, y compris les relations entre les TGP du

texte. Dans le premier texte le TGP dominant n'est qu'un des éléments du thème global.

Le second texte présente d'autres caractéristiques. La perspective dans laquelle se trouve son TGP dominant: Mme Thatcher, est différente. Comme tous les autres TGP du texte ne servent qu'à constituer un fond sur lequel évolue le personnage principal, ils ne sont évidemment pas de bons candidats pour l'hyperthème. L'événement mentionné dans le texte „le ballottage” se trouve nettement dans la partie rhématique du texte (v. les titres). Ce procédé de l'élimination laisse comme hyperthème l'unique possibilité: le TGP dominant: Mme Thatcher.

Voilà le modèle généralisé de la structure thématique du texte n° 2 au niveau supraphrastique.



Les relations entre les TGP sont les suivantes:

- A: le thème  $T_4$  est enchâssé dans le rhème  $R_5$  grâce à la reprise pronominale „la”. On note, en plus, la relation d'appartenance entre les thèmes n° 4 et 5 marquée par l'adjectif possessif „son”,
- B: l'élément du rhème  $R_6$  „elle” devient le thème implicite pour les phrases n° 7–11,
- C: le relation est double car elle se produit (1) entre le thème implicite  $T_{11}$  „elle” et le thème suivant  $T_{12}$  et (2) entre toute la suite des phrases, de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup>, et le rhème  $R_{12}$  qui les englobe („cette étonnante nature de femme transfigurée par le pouvoir” est une généralisation par rapport aux caractéristiques attribuées à Mme Thatcher dans les rhèmes précédents),
- D: l'élément du rhème  $R_{13}$  „la” devient le thème de la phrase suivante  $T_{14}$  „elle”,
- E: l'enchaînement se produit uniquement entre les rhèmes;  $R_{24}$  et  $R_{25}$ ; entre l'information sur l'époque des élections qui s'approche, contenue dans  $R_{24}$ , et l'information sur les résultats éventuels de ces élections dans  $R_{25}$ ,
- F: comme dans E, l'enchaînement a lieu entre les rhèmes;  $R_{26}$  et  $R_{27}$ . Ce dernier est une généralisation par rapport à  $R_{26}$ ,
- G: l'enchaînement „mixt”: thématico-rhématique. Le thème  $T_{28}$  „se retrouver avec un premier ministre par défaut” est repris par une expression anaphorique „cette possibilité” dans le rhème de la phrase suivante,
- H: la relation s'installe entre deux rhèmes;  $R_{30}$  et  $R_{31}$ , grâce à la reprise pronominale „y” dans la phrase 31.

En guise d'un conclusion partielle on peut dire que la comparaison de ces textes, et surtout des mécanismes de la constitution de leurs thèmes globaux, fait voir la complexité des facteurs intervenant dans cette décision. A côté de paramètres tels que: longueur du texte, nombre de phrases subordonnées à chaque TGP, type de texte, son domaine thématique, on est obligé de prendre en considération le système des relations entre les TGP, la perspective dans laquelle on place le TGP dominant du texte et la reconstruction du contenu implicite qui s'est révélée si importante dans l'analyse du texte n° 2.

## 6. Conclusion

L'objectif de ce travail consistait à montrer qu'il est possible et fructueux d'unir deux façons d'étudier le texte. Dans cette conception, l'approche de type „explication de textes” qui s'appuie sur l'analyse phrastique constitue une base solide pour l'approche „globalisante” qui s'exprime dans les hypothèses concernant les structures supraphrastiques dans le texte.

Ceci imposait la nécessité de construire des procédés analytiques qui, n'étant pas algorithmiques, pourraient se défendre pourtant contre le reproche d'être

arbitraires. Dans ces procédés on a inclus le recours aux sources d'informations extratextuelles. Grâce à ces dernières on est à même d'aboutir à des généralisations légitimes concernant les unités et les relations au niveau supraphrastique du texte.

Il faut remarquer que la division du texte en groupes phrastiques permet d'envisager certaines questions liées à la cohérence textuelle d'une façon nouvelle. On peut „diviser” le problème de l'enchaînement anaphorique en parties – comme on vient de le faire dans les deux analyses proposées. La même „décomposition” peut être opérée, p.ex: pour le problème de présupposition dans le texte. On admet volontairement qu'une des conditions de la cohérence textuelle c'est de ne pas avoir de présuppositions contradictoires (Ducrot 1972, Charolles 1978). Or, la question se pose: comment vérifier cet aspect-là de la cohérence d'un texte? Il paraît que la constitution des groupes phrastiques pourrait rendre cette tâche plus simple. Au lieu de tester les présuppositions pour le texte comme un tout, on peut le faire tour à tour pour chaque groupe phrastique et saisir, à ce niveau déjà, les irrégularités éventuelles.

## Bibliographie

- Ajdukiewicz K., 1934, *W sprawie „uniwersaliów”* „Przegląd Filozoficzny”, XXXVII, in: Ajdukiewicz 1985.
- Ajdukiewicz K., 1935, *Die syntaktische Komplexität*. „Studia Philosophica”, 1, in: Ajdukiewicz 1985.
- Ajdukiewicz K., 1965, *Logika pragmatyczna*, Warszawa, PWN.
- Ajdukiewicz K., 1985, *Język i poznanie*, Warszawa, PWN.
- Bogusławski A., 1977, *Problems of thematic- rhematic structures of sentences*, Ossolineum, Wrocław.
- Bogusławski A., 1983, *Słowo o zdaniu i tekście*, in: *Tekst i zdanie. Zbiór studiów*, red. T.Dobrzyńska, E.Janus, Wrocław, Ossolineum.
- Caverni J-P., Bastien C. et alli (eds), 1988: *Psychologie cognitive: modèles et méthodes*, Presses Universitaires de Grenoble.
- Charolles M., 1978, *Introduction aux problèmes de la cohérence de textes*, „Langue Française”, 38.
- Charolles M., 1989, *Cohérence as a principle in the regulation of discursive production*, in: *Connexity and coherence. Analysis of text and discourse*. ed. by W. Heydrich et alli, Berlin, New York, de Gruyter.
- Daneš F., 1974, *Semantyczna i tematyczna struktura zdania i tekstu*, in: *Tekst i język. Problemy semantyczne*, red. M. R. Mayenowa, Wrocław, Ossolineum.
- Dijk Van T. A., 1984, *Macrostructures sémantiques et cadres de connaissances dans la compréhension du discours*, in *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récits*, textes traduits et présentés par G. Denhière, Lille, PUL.
- Dijk Van T. A., Kintsch W., 1984, *Vers un modèle de la compréhension et la production de textes*. in: *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récits*, textes traduits et présentés par G. Denhière, Lille, PUL.
- Dijk Van T. A., 1985, *Structures of news in the Press*, in: *Discourse and communication. New approach to the analyses of mass media discourse and communication*, ed. by T. A. Van Dijk, Berlin, New York, de Gruyter

- Ducrot O., 1972, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- Ducrot O., 1980, *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.
- Graesser A. C., Clark L. F., 1985, *Structures and procedures of implicite knowledge*, Norwood, Alex Publishing Company.
- Halliday M. A. K., 1978, *Language as social semiotic. The social interpretation of language and meaning*, London, E. Arnold Publishers.
- Huszcza R., 1983, *O pewnych uniwersaliach w tematyczno-rematycznej strukturze zdania*, in: *Tekst i zdanie. Zbiór studiów*, red. T. Dobrzyńska, E. Janus, Wrocław, Ossolineum.
- Ingarden R., 1988, *O dziele literackim. Badania z pogranicza ontologii, teorii języka i filozofii literatury*, przeł. M. Turowicz, Warszawa, PWN.
- Karolak St., 1984, *Składnia wyrażen predykatywnych*. in: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*, red. Z. Topolińska, Warszawa, PWN.
- Klemensiewicz Z., 1949, *O syntaktycznym stosunku nawiązania*. *Slavia*, in: *Składnia, stylistyka, pedagogika językowa*, red. A. Kałowska, Warszawa, PWN.
- Lauffer R. (ed.), 1985, *La notion de paragraphe*, Paris, Editions du CNRS.
- Lundquist L., 1989, *Coherence in scientific textes*, in: *Connexity and coherence. Analyses of text and discourse*, ed. by W. Heydrich et alli, Berlin, New York, de Gruyter.
- Miczka E., 1989, *L'analyse de l'enchaînement rhématique dans l'étude de la cohérence textuelle*, „*Romanica Vratislaviensia*” XXX.
- Miczka E., 1991, *Les mécanismes sémantico-rhétoriques de la cohérence du commentaire politique. Présentation de thèse*. „*Information Grammaticale*”, n° 49.
- Miczka E., à prép. a: *Les mécanismes sémantico-rhétoriques de la cohérence du commentaire politique*.
- Miczka E., à prép. b: *L'incomplétude, l'inférence et l'enchaînement textuel*. in: *L'incomplétude dans la langue*, ed. by St. Karolak, (Actes du colloque des Langues Romano-Slaves, Cracovie 1991).
- Petöfi J. S., 1985, *Procedural aspects of text interpretation*, in: *Text connexity, text coherence. Aspects, methodes, results*, ed. by E. Sozer, Buske, Hamburg.
- Putnam H., 1975, *Mind, language and reality. Philosophical papers*, vol. 2, Cambridge. University Press.
- Sgall P., 1976, *O pojęciu tekstu*, in: *Semantyka tekstu i języka*, red. M. R. Mayenowa, Wrocław, Ossolineum.
- Topolińska Z., 1984, *Składnia grupy imiennej*, in: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*, red. Z. Topolińska, Warszawa, PWN.

## Ewa Miczka

### Struktury ponadzdaniowe w tekście: procedury i analizy

#### Streszczenie

Artykuł przedstawia koncepcję struktur ponadzdaniowych tekstu opartą na analizie tematyczno-rematycznej. Poziom ponadzdaniowy jest reprezentowany przez temat nadrzędny tekstu oraz tematy grup zdaniowych (TGZ) i zbiory rematyczne (ZR). Głównym celem artykułu jest opracowanie, na podstawie przyjętych założeń, ścisłych procedur analitycznych, które umożliwiają sprawdzalną i kontrolowaną interpretację tekstu. Zaproponowane procedury analityczne zostały zilustrowane dwoma przykładami (analizy tekstów prasowych). Wskazano na możliwość ich zastosowania do rozwiązania szczegółowych problemów związanych ze spójnością tekstu i jej wykładnikami.